

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

174 | 2005

Moitiés d'hommes

Une figure multivalente

La « moitié d'homme »

Françoise Héritier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1675>

DOI : 10.4000/lhomme.1675

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 7-10

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Françoise Héritier, « Une figure multivalente », *L'Homme* [En ligne], 174 | 2005, mis en ligne le 23 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1675>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Une figure multivalente

La « moitié d'homme »

Françoise Héritier

- 1 BIEN QUE L'APPELLATION « moitié d'homme », due à Christiaan Hooykaas comme le rappelle Stephen Headley, soit critiquable, je m'en tiendrai à elle pour sa valeur évocatrice. À l'exception de Nicole Belmont et de Michael Prager qui l'utilisent également, les auteurs de ce numéro préfèrent parler de corps morcelés, d'enfants divisés, de personnes incomplètes, de figures unilatérales, ou encore d'« Un Côté ». Ces choix s'expliquent en raison des associations qu'ils établissent dans leurs analyses avec d'autres formules : corps démembrés, déchirés, éviscérés, ou dont la partition est opérée selon une autre ligne que cette longue coupure verticale qui fend le corps en deux suivant la ligne du nez et ne laisse voir de l'individu – presque exclusivement masculin – qu'un seul côté, le droit généralement, pourvu d'un unique bras, d'une unique jambe, d'un œil unique.
- 2 C'est cependant cette figure de l'homme fendu en deux qu'on trouve dans des récits mythiques ou des contes, et parfois dans des représentations figurées, qui a retenu notre attention collective, même si d'autres figures doivent être convoquées pour en permettre l'analyse. Au départ de cette réflexion, l'ouvrage bien connu de Rodney Needham, *Reconnaissances*¹. Je me suis essayée, moi aussi, au décryptage de cette figure, en l'associant, surtout dans le monde grec classique et alexandrin, à celles du *monokrépidès* (« celui qui n'a qu'une sandale ») et des danseurs et sauteurs à cloche-pied². À la suite de la parution de ce texte, et sur la suggestion de Stephen Headley, j'ai organisé les 6 et 7 mai 1999 des Journées d'étude du Laboratoire d'anthropologie sociale, consacrées à l'analyse de ce thème. Grâce à Stephen Headley, une large ouverture fut faite sur le monde insulindien avec les contributions, outre la sienne, de Cécile Barraud, Charles Macdonald, Jos D. M. Platenkamp et Michael Prager (Java, Philippines, Bornéo, Seram, îles de Kei, Roti ou Halmahera...). À côté de ce paquet régional, d'autres parties du monde furent convoquées : l'Europe, avec la contribution de Nicole Belmont, mais aussi la Chine (deux contributions) et la Sibérie (une). Lorsqu'on en vint à la collecte des textes puis à la publication, ces trois dernières manquèrent à l'appel, soit par défaut de remise de texte, soit en raison d'une publication effectuée entre-temps. Cela est bien dommage. Du temps s'est écoulé entre la remise du texte et la publication. Mais il est difficile désormais de

trouver un éditeur assez héroïque pour publier et diffuser un ouvrage si technique et si spécialisé. La revue *L'Homme* nous a offert une porte de sortie prestigieuse et inespérée qui assure à ce travail une diffusion certaine auprès de son vrai public. Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants.

- 3 La question centrale était de comprendre pourquoi cette figure si particulière a été retenue comme support de récits dans pratiquement toutes les parties du monde, et à quelles fins. En fait, à l'exception de Cécile Barraud et de Nicole Belmont, la réflexion sur les raisons profondes qui, pour l'esprit, rendent nécessaires l'élection de cette figure du corps divisé tout du long n'est pas vraiment abordée. La place est prise plutôt par la recension des sens qu'il convient de lui conférer selon les interprétations locales, au travers d'analyses comparatives de type parfois structural.
- 4 C'est cependant une question fondamentale. Rodney Needham conclut à une constante psychique témoignant de caractéristiques de l'inconscient collectif dont les prédispositions ne sont pas de nature sociale. Il a vraisemblablement raison, même si la figure elle-même est utilisée afin d'exprimer des préoccupations propres à des contextes sociaux particuliers. Jos Platenkamp critique cette interprétation parce qu'« elle détournerait notre attention des processus sociaux et cosmologiques décrits par les mythes » ; il considère la forme amputée du héros comme soumise aux contraintes du sens que veut donner le mythe, puisque pour atteindre la complétude finale il faut postuler au départ un corps incomplet. Cécile Barraud renvoie aussi la question de cette dichotomie nécessaire aux conceptualisations locales du corps. Mais elle s'interroge sur l'appréhension visuelle et sur l'impossibilité pour le regard d'embrasser simultanément les deux côtés d'un être. Cependant, il est curieux, dit-elle, que des figures doubles soient rarement rencontrées ou ne soient pas porteuses des mêmes variations de sens, d'autant que « le mythe ne supporte de limitations que conceptuelles ». Le privilège de la figure unilatérale sur les autres types de fragmentation, les hybrides ou corps dédoublés, serait de poser la question de la symétrie, de la partie et du tout, de la complétude.
- 5 Sur ce point je voudrais exprimer mes propres conclusions. Ce sont là en effet des prémisses nécessaires pour comprendre les raisons pour lesquelles cette figure s'est imposée : il s'agirait moins d'une « constante psychique » que d'une figure proprement intellectuelle née de l'observation d'un certain réel, figure adaptable à de multiples usages, multivalente en quelque sorte. Je postule que la réflexion des humains s'est emparée de faits d'observation troublants, insécables – telles la différence des sexes, les fonctions corporelles, la chaleur associée au sang et à la vie, etc. –, socle dur irréfragable dont les éléments manipulés et associés par l'esprit servent de supports mentaux pour interpréter les modes de vie et les règles sociales. À ce socle dur d'observations irrécusables, il convient d'ajouter quelques apories. La question de la symétrie des formes vivantes en est une. Il y a tout d'abord cette constatation, faite par Cécile Barraud, que l'œil ne peut embrasser ensemble les deux côtés. Mais plus avant, la pensée observe également, que si les deux côtés sont presque semblables par rapport au plan sagittal, ils ne sont pas interchangeables. De fait, ils ne sont pas superposables si on fait glisser une moitié sur l'autre, de même que les membres n'agissent pas solidairement (les deux jambes propulsées ensemble par exemple), mais alternativement pour la marche ou de manière autonome pour manier des objets. Il y a là une aporie : comment le semblable peut-il être différent et pourquoi faut-il la rencontre de deux moitiés à la fois semblables et différentes pour faire un tout ? Cette question troublante pour l'esprit peut expliquer la prééminence du motif comme constante intellectuelle dans les mythes pour passer de

l'idée d'incomplétude à celle de complétude. À bien y réfléchir, il ne semble pas qu'il y ait beaucoup de faits concrets d'observation qui débouchent ainsi sur une aporie conceptuelle qu'il convient de résoudre grâce à cette multivalence fonctionnelle à laquelle j'ai fait allusion.

- 6 Le mythe platonicien d'êtres originels faits de deux corps en forme de boule qui roule sur elle-même, sans doute en usant de ses huit membres à la fois conjointement (deux membres de même nature) et alternativement, est une manière élégante de supprimer l'aporie : les deux moitiés dont ils sont composés sont superposables si on divise ces corps et fait glisser une moitié sur l'autre, et leurs membres de même nature agissent de concert.
- 7 Nicole Belmont revient à l'hypothèse d'une constante psychique universelle selon un modèle freudien d'interprétation : l'incomplétude du corps renvoie à l'état de détresse du nourrisson, les incapacités du héros clivé à la période de latence, l'acquisition de sa complétude à la capacité d'affronter l'image du père et à l'acquisition du Surmoi. Le propre de ce modèle est bien de s'appliquer aux humains (dans leur version masculine) de manière universelle et donc comme une constante psychique. Les autres auteurs ne s'y réfèrent pas, mais il n'est pas impensable qu'on puisse retrouver ces différentes étapes dans la structure narrative des récits présentés. Un point commun saute déjà aux yeux : le caractère dévoyé de certaines mères (cf. les articles de Michael Prager, Cécile Barraud). Il reste qu'il n'est pas nécessaire d'avoir à choisir entre l'hypothèse analytique d'une constance psychique ou l'hypothèse formelle d'une interrogation de type conceptuel, si l'on accepte l'idée de la multivalence de la forme humaine clivée.
- 8 C'est cette possibilité même qui ressort des analyses qui suivent où elle illustre à chaque fois une interrogation sociale dominante. Me référant au monde grec et aux sociétés occidentales, j'ai montré³ qu'elle correspond dans ce contexte à une interrogation dominante portant sur l'altérité sexuée. La demi-figure mâle correspond à l'idée que la partition opère une concentration et non une dilution de la force génésique⁴. Une image parlante se trouve sur une monnaie de Sinope : une jambe humaine unique surmontée d'une tête de taureau, quintessence de la virilité et de la semence stockée dans la tête. Rappelons qu'en Égypte, Min, dieu de la fécondité, n'a qu'une seule jambe, un seul bras et un sexe érigé. Nicole Belmont reprend aussi à son compte ce système de traduction. C'est là en effet une des formes culturelles à laquelle peut s'adapter la multivalence de la figure unilatérale.
- 9 Elle prend d'autres formes, comme on le verra ci-après. Un choix sociétal fondamental entre le 2 et le 3, la symétrie et l'asymétrie au bénéfice de cette dernière (Cécile Barraud) ; des systèmes d'opposition liant sentiments moraux, phénomènes naturels et productions organiques (Charles Macdonald) ; l'apparition des plantes cultivées et du riz (Michael Prager) ; le passage à des sociétés complètes marquées par l'établissement d'un ordre hiérarchique global de relations (Jos Platenkamp) ; le dépassement de l'inceste et l'échange de valeurs (Stephen Headley). Mais cette multiplicité interprétative elle-même plaide pour la nécessité à être d'une figure intellectuelle obligée, née du dépassement d'une aporie : une figure du manque et de l'asymétrie bonne à penser la complétude et l'impensable symétrie.

NOTES

1. Rodney Needham, *Reconnaisances*, Toronto, University of Toronto Press, 1980 : 17-40.
 2. Cf. Françoise Héritier, « Moitiés d'hommes, pieds déchaussés et sauteurs à cloche-pied », *Terrain*, 1992, 18 : 5-14. Repris dans *Masculin/Féminin : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
 3. Cf. Françoise Héritier, *op. cit.*
 4. Cf. W. Deonna, « "Monokrèpidès" : celui qui n'a qu'une sandale », *Revue de l'Histoire des religions*, 1935, 89 : 50-72.
-

AUTEUR

FRANÇOISE HÉRITIER

Collège de France, Paris.

francoise.heritier@college-defrance.fr